

commence à administrer de l'alcool. Cette substance, comme tout le monde le sait, est excitante à certaines doses ; d'un autre côté, dans les maladies hyperthermiques, elle abaisse la température et soutient les forces qui tendent à s'épuiser.

La forme sous laquelle s'administre l'alcool peut varier : l'eau-de-vie, le rhum, le vin de Malaga, etc., peuvent s'employer indifféremment, toutes conditions de doses réservées, cela s'entend.

Durant la première période de la maladie, l'enfant a été constipé ; mais voilà que la scène change ; une sécrétion intestinale abondante se produit, la diarrhée apparaît, le tout s'accompagnant de coliques parfois très violentes. Il faut employer alors les fomentations émollientes sur le ventre, et les lavements contenant deux à trois gouttes de laudanum pour un enfant de cinq à sept ans. Vous verrez les douleurs abdominales s'apaiser, le météorisme diminuer après deux ou trois jours de cette pratique, quelquefois plus tôt. Tous les trois jours, on pourra donner avec avantage un petit verre d'une eau minérale laxative, non pas dans le but de purger le petit malade, mais pour nettoyer le tube digestif et faire en quelque sorte sa toilette.

On administrera tous les jours des lavements d'eau, dans lesquels on aura mis une substance antiseptique. Pour exciter la peau et la rafraîchir, des lotions seront pratiquées rapidement sur

tout le corps, avec de l'eau dégoûrdie, contenant un peu de vinaigre ordinaire, du vinaigre de Bully, etc. M. J. Simon qui n'admet pas les bains froids dans le traitement des enfants, conseille néanmoins d'employer des bains tièdes, comme donnant de bons résultats sans présenter les inconvénients des immersions froides.

Le malade sera changé de lit et de chambre le matin et le soir, si le logement le permet. Le but de cette pratique est d'empêcher l'enfant de séjourner constamment dans un milieu empesté par le poison qu'il engendre. Il convient d'ajouter à cela le silence le plus absolu, une demi-obscureté et un repos qui ne sera pas troublé par des visites importunes.

En résumé, le traitement de la fièvre typhoïde ordinaire, qui évolue sans accidents notables, consiste à soutenir directement les forces au moyen du lait, du bouillon, de l'alcool, ou indirectement en diminuant la sécrétion intestinale, et à combattre le poison par le lavage de la bouche et du tube digestif, le changement d'air, etc.

Il est également important de modifier souvent de position les jeunes enfants, de façon à empêcher le poumon de se prendre, en arrière, et à prévenir les autres accidents dus au séjour du lit prolongé.

Mes conseils n'ont pas la prétention de vouloir se substituer à la direction du médecin de la famille, qui doit toujours être appelé en pareil cas ; j'ai simplement voulu donner quel-